

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 121

Artikel: Notes et remarques
Autor: Nicol, Jean jaques Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

a.
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

a.
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au **PAYS**

27^{me} année **LE PAYS**

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol
cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771

1795-1809

(Suite).

Item Joseph L'hoste tailleur d'habits et Douze des Tisserands, est décédé à l'hôpital le 17 septembre, le samedi matin après onze heures.

Il y avait de la pluie et du vent dans ce temps là assez, car la moitié des regains a été emportée par les eaux, et l'autre moitié presque entière est pourrie sur les prés. Les avoines s'en sont ressenties, aussi bien que les fruits et toutes autres choses.

Item Manganèse Joliat est tombé du haut d'un noyer, à Bressaucourt, et il a été presque tué — même on le disait mort, le 4 octobre, un mardi : il en est revenu.

Item une tante de la Hofmann est décédée chez elle le 5 octobre, le mercredi vers midi.

Item Mademoiselle Marie Anne Theubet est décédée le 8 octobre, âgée d'environ vingt quatre ans : elle a été malade trois ou quatre jours.

Item les soldats de cette ville ont monté la première fois la garde le 28 octobre 1768.

Le même jour une rougeur apparut au ciel vers le château, comme s'il eût brûlé. C'était encore bien large, de manière que plusieurs personnes crurent que c'étaient du feu. Cela parut vers les six heures du soir, et vers les huit heures on vit un arc-en-ciel droit, large de six pieds et jaunâtre : il passait sur la maison de Beauseigneur, et l'une de ses extrémités s'é-

tendait jusqu'aux Jésuites. On ne voyait pas l'autre extrémité depuis la ville : cela ne dura qu'environ une demi heure. (*)

Item le 29 octobre mourut une veuve dont je ne sais pas le nom.

Ce même jour là, il tonna vers minuit quelques coups.

Item le 31 octobre un garçon tonnelier du château s'est marié avec une servante de la Cigogne : c'était la sœur de Huger de Vanchelles (Winkel). Ils sont partis d'ici.

Item la fille ainée du chasse pauvres est décédée à l'hôpital le 31 octobre.

Item Jean Henri L'hoste cordonnier s'est marié avec une fille du val de Belfort le 8 novembre, le mardi, vers sept heures du matin.

Item le 5 décembre parut au ciel sur le soir, une même rougeur, et au même endroit que la précédente.

Item une fille de Réclère est décédée ici le 31 décembre, après avoir été plus d'un jour à l'agonie.

1769

Item Monsieur et Madame Boichat conseiller, de Porrentruy, se sont mariés pour la seconde fois aux Annociades, dont la Notre-Dame était dehors (*). Il y a eu sermon, et c'est notre curé qui les a mariés le 10 janvier, le mardi. Bien entendu qu'ils avaient passé ensemble cinquante jns de mariage

(*) C'était une aurore boréale.

(**) Les religieuses Annociades, réfugiées de Hauguenau pendant la guerre de trente ans, avaient apporté avec elles leur statue de la Ste Vierge qui était en grande vénération à Porrentruy. Lors de la suppression du monastère en 1793, la statue fut recueillie pieusement, et placée à l'église paroissiale à la restauration du culte, en 1802 : elle est actuellement sur l'autel de la chapelle de St-Michel. Dans les calamités publiques, comme aux grandes solennités, les Annociades exposaient la statue vénérée à l'extérieur de leur monastère.

nous jouissons éternellement là-haut ? ... Non, je ne voudrais pas changer mon lot, ma part est belle. Croyez-le fermement, ma chère Alba, la prière est salutaire, même quand, au point de vue temporel, elle ne paraît point exaucée. Il n'y a point que notre corps à composer notre être, notre misérable corps, si frêle, si maladif, la proie de toutes les infirmités ; il y a aussi notre âme immortelle. Si les uns obtiennent pour le corps des guérisons temporelles, les autres, les plus favorisés, obtiennent pour l'âme des grâces infinies.

Et, tout rêveur, il ajouta :

Oh ! oui, le voyage est dur ; il est lassant pour un pauvre malade, ce pèlerinage aux lointaines Pyrénées ; mais on gagne toujours à aller à Lourdes se prosterner aux pieds de la Vierge, même lorsqu'on n'en revient pas matériellement guéri. A Lourdes, devant la Vierge de la grotte, on entend une voix mystérieuse qui vous prêche la résignation et le constant amour de Dieu, quoi qu'il arrive.

Marie-Alice et son fils avaient pris place dans

Item une maison a brûlé à Bure le 11 janvier 1769. Le feu a pris vers les onze heures du matin : on n'a pas tiré le canon, car on ne l'a pas vu.

Item M. Choulat dit capucin, est décédé le 5 février, un dimanche vers une heure après midi, et ce propre jour là, il fit sa dévotion aux Jésuites : il était du monde, quoiqu'on l'appelât capucin.

Madame Dichat marchande est décédée d'une couche le 14 février, le lundi.

Le même jour, on a enterré une Annociade dans leur caveau, la sœur de M. François procureur fiscal.

Item Madame Baillif est décédée le dit jour, 14 février, pendant la nuit, et fut enterrée le lendemain 15.

Item l'Annociade Du Saulcy est décédée le 18 février, le samedi.

Nous avons eu la permission de manger de la viande pendant le carême de l'an 1769. On commença à en manger le 28 février, le mardi, et ensuite quatre jours pendant la semaine.

On disait que le grand juge Maître, avocat, s'était marié ce jour là avec la Cuenin.

Le vieux Neuville est décédé à l'hôpital le 16 mars, jeudi.

La maison des Halles a été finie au commencement de l'année 1769.

Neuville le fils a été pour la première fois par la ville, pour faire la quête avec une boîte de fer, le 4 avril, le mardi.

La vieille Neuville décéda à l'hôpital le 27 avril.

Le père Macker capucin au couvent d'ici, est décédé le grand mercredi l'an 1769. La Sainte Vierge lui apparut et lui dit que ses peccés étaient tous remis, mais qu'il aurait une grande

la voiture d'Alba ; et, à l'allure rapide des chevaux l'équipage eut bientôt atteint la riche demeure du parc Monceau.

Et pendant ce temps, le comte Ruloff, de Cauferets, s'était dirigé vers Monte-Carlo.

Ce Boleslas, dont la grande artiste pouvait si légitimement se plaindre, était un homme léger plutôt que foncièrement méchant, léger et nerveux, un névrosé incapable de résister à l'impulsion de tous ses caprices. Jamais il n'avait su les réprimer.

« Sans gouvernail » telle aurait pu être sa devise dans la vie. Il avait réellement aimé la cantatrice, puis il y avait eu saute de vent. Il ne l'était pas, et, pourtant, il est certain qu'il agissait comme un calculateur froidement cruel en menaçant Marie-Alice de lui reprendre Yvan, si elle ne chantait pas et en se servant ainsi de l'immense talent de la Boccellini pour se procurer les sommes énormes nécessaires à la satisfaction de toutes ses passions. Dans sa folle vie, où jamais il n'entrait une heure donnée, ni à la réflexion, ni à la sagesse, il n'avait pas pleine

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 19

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Il essaya ses yeux, qui s'étaient mouillés à ce souvenir, et la brillante flamme de l'espérance, la douce sérénité de la résignation y repartirent.

— Mais je vous le répète, tout en moi s'est subitement transformé. Ah ! être aigri contre ma bonne mère, la Vierge Marie ! Non, non, je ne le suis pas ; je la bénis, au contraire. Être désespéré !... Mais, ma petite Alba, j'ai obtenu la plus précieuse des faveurs : dans un éclair, j'ai compris les mérites infinis de la souffrance et quelle gloire elle nous donnera en paradis. Ah ! que la plus longue vie est brève comparée à l'Eternité ! Qu'est-ce que souffrir ici-bas, si